

LES VOIX DU PROGRES

Il n'y aurait rien de neuf sous le soleil de Colombie ? Le laboratoire LIDILEM de l'Université Grenoble Alpes vient pourtant de nous faire entendre comme une musique nouvelle avec cette magnifique « jornada » sur les « mujeres cantadoras » ces femmes qui chantent la paix en Colombie ! En effet, c'est une partition captivante pour les sens et pour l'esprit qui s'est jouée, peut-on dire, autour de ces voix et de ces actions à la faveur de cette initiative universitaire et citoyenne.

Le décor, en quelque sorte, a d'abord été planté par le spécialiste David Lara Ramos, à la fois universitaire et écrivain, présentant cette « Côte » Pacifique et Caraïbes, comme un espace global qui associe musique et vie quotidienne, traditions africaine et colombienne, vitalité des « maestras » et richesse qui n'est pas d'essence marchande et doit absolument nourrir le processus de paix. Si ces territoires ont connu la violence ils sont aussi lieux de création et de culture.

Les aléas de la technique et du direct ont fort opportunément laissé la parole et la voix à la chanteuse Martina Camargo qui a d'abord rappelé ce que lui a inculqué son père, chanteur et paysan, modèle d'honnêteté et de dignité, respectueux de la nature comme des femmes, un homme responsable dont le projet était l'éducation ; « un homme futuriste ! » affirme-t-elle. Elle veut le transmettre cet héritage, inlassablement, à l'image de « las olas de la mar » et surtout faire parler son Rio Magdalena dont les eaux profondes ont tant de secrets terribles comme le dit sa chanson qui a ému les anciens chefs de la guérilla rencontrés dans le cadre des travaux de la Commission de la Vérité. Elle aussi, dit que tout se joue au niveau du territoire et elle répondra à une question sur les arts qu'ils sont « como un camino real por la paz » un moyen de résistance.

Enfin, dans un enchaînement éclairant, Lucia Ibanez et Paola Navia, toutes deux chercheuses et militantes, à la fois, ont expliqué comment elles s'investissent avec les musiciens et les chanteuses pour aller au contact des gens, au plus près des communautés concernées et de leurs préoccupations, pour favoriser le dialogue social, la production de connaissances, le développement durable et générer de la résilience.

Les messages sont évidents qui relient ces chanteuses à la construction de la paix : l'enracinement dans les territoires est effectivement essentiel mais notons aussi que si la culture est d'abord rurale la création de projets urbains s'impose ; la richesse de la tradition est bien une part de la vérité qui est elle-même le chant et la défense de la vie.

Comprenons que les voix de ces femmes sont réellement modernes quand celles-ci rappellent que l'éducation est un chemin vers le progrès humain. Rêvons et faisons qu'aujourd'hui elles puissent porter au-delà de la Colombie, jusqu'à leurs sœurs d'Afghanistan !

Richard Pétris
Président de l'Ecole de la paix